

24^{èmes} rencontres archéologiques d'Eure-et-Loir
Samedi 14 novembre 2015
Fondation Chevallier Debeausse
Château d'Alluyes

PROGRAMME

- 14 h A. Lelong : Accueil des participants et présentation du château
14 h 30 M. Bouyssou : Présentation des peintures de la voûte de la chapelle

Archéologie locale

- 15 h A. Lelong : Historique de l'activité archéologique entre Alluyes et Saumeray
15 h 30 T. Hamon & J-Y Noël : Alluyes, Saumeray et Trizay-lès-Bonneval : habitats et nécropoles du néolithique à la protohistoire
16 h 30 F. Capron, B. Dupuis et A. Sautereau : Les nécropoles du Haut-Moyen-Âge à Alluyes

Actualité de l'archéologie dans le département

- 17 h D. Jagu (CEDSN) : Le musée de site des mégalithes de Changé
17 h 30 T. Hamon, J. Wattez, G. et A. Bailleux, C. Coussot et S. Lecuyer : Bâtiments en terre crue en Beauce aux IV^e et III^e millénaires avant notre ère

18 h Verre de l'Amitié offert par la Fondation Chevallier Debeausse.

Les antiquités d'*Avallocium*

Alain LELONG

Honoré Félix André Lejeune.

Le premier à s'intéresser aux antiquités d'Alluyes est Honoré Félix André Lejeune (1771-1858), notaire à Meslay-le-Vidame, membre fondateur de la Société des Antiquitaires de France. Il termina sa vie comme bibliothécaire à Chartres.

On lui doit la description de plusieurs sépultures découvertes à la fin du XVIII^e s près de la petite Garenne de Coulommiers (Mém. de l'Académie Celtique, t. XII, 1809 : 420-433) , mais aussi le premier inventaire des mégalithes de la haute vallée du Loir (Mém. de la Société Royale des Antiquaires de France, t. I, 1817 : 1-27).

En 1838, il rédige un important mémoire sur « Les antiquités d'*Avallocium* » qui fut publié à titre posthume dans les Mémoires de la S.A.E.L. (t. II ; 1860 : 1-22). A cette occasion, Lucien Merlet dit de lui « Né et élevé dans les environs d'Alluyes, M. Lejeune a consacré quarante années de son existence à relever les traces des dominations gauloises et romaines dans ces contrées ».

Les prospections.

Au cours du XX^e siècle, de nombreuses collections d'outils préhistoriques collectés dans les champs viennent confirmer la richesse archéologique de cette contrée. Mais c'est la prospection aérienne qui va considérablement renouveler la connaissance de cette partie de la haute vallée du Loir.

Les premiers clichés sont réalisés par Daniel Jalmain en 1976, mais curieusement, il évite le bourg d'Alluyes.

En 1982, dans le cadre de l'association des Amis de Bonneval trois vols sont organisés, et les nombreux clichés montrent d'importants vestiges autour du village et en direction des carrières à la limite des communes d'Alluyes et de Saumeray. Depuis cette date, les prospections aériennes d'Alain Lelong n'ont cessé de fournir de nouvelles données archéologiques.

Les fouilles.

De 1982 à 1985, des sondages archéologiques ont été effectués, suivis d'une fouille programmée sur une partie de la nécropole protohistorique, en face des carrières (Hervé Barbé puis Alain Lelong).

En 1991, le carrier souhaite étendre son exploitation et dépose une demande d'ouverture de carrière sur la parcelle contenant de très nombreux vestiges repérés d'avion. L'ouverture de cette carrière a été nécessitée une fouille préventive sur l'ensemble des parcelles concernées. Actuellement près de 45 ha ont été fouillés en continu, par l'AFAN, puis l'INRAP, principalement sous la direction de Tony Hamon.



Photo :

Une partie de la complexité des vestiges repérés à l'est du bourg actuel. (cliché Alain Lelong, 2010).

La Nécropole d'Alluyes Saumeray

Tony HAMON

Découverte en 1982 par Alain Lelong, elle couvre plusieurs hectares. Elle a été fouillée en fouille Programmée entre 1982 et 1985 par Hervé Barbé, puis Alain Lelong, Le Bas des Touches de Saumeray, puis La Pierre Aigüe d'Alluyes furent fouillés en préventif entre 1991 et 2009. Cette partie de la nécropole occupe une surface de 15 à 20 hectares. La fouille et l'étude de cet ensemble remis dans son contexte met en évidence une première implantation de la nécropole à la fin du Néolithique ancien de tradition VSG avec la mise en place de monuments de plus de 100 m de longueur. Les deux menhirs de près de 5 m de hauteur, l'un implanté au Bas des Touches et l'autre à la Pierre Aigüe pourraient appartenir à cette période. La phase d'occupation suivante est attribuée au Néolithique moyen II de tradition chasséenne. C'est à cette époque qu'est couché le menhir du Bas des Touches.

Le Néolithique récent est représenté à La pierre Aigüe où deux monuments funéraires sont datés de cette période.

Le Néolithique final est absent de l'emprise de fouille.

La nécropole Protohistorique est implantée au Bronze ancien. Elle est implantée dans sa phase ancienne aux Bas des Touches. Durant la phase terminale du Bronze ancien, peut être au Bronze moyen une ligne de tumulus monumentaux (les plus imposants mesuraient 3 m de hauteur, pour une trentaine de mètre de diamètre et comportent un tumulus central, un fossé et un talus périphérique. Les sépultures ne sont pas conservées. Les tumulus ont par la suite servi de limite parcellaire. Plusieurs alignements conjugués présentant une architecture complexe est associé à des tumulus sans doute à inhumation. Des relations avec les îles Britanniques, le Bénélux, la Scandinavie et l'Allemagne du Nord sont suggérés à partir de cette période avec la région de la nécropole d'Alluyes Saumeray.

Au Bronze final des tumulus sont implantés suivant plusieurs lignes convergentes. Les tumulus sont construits en pierre, ils prennent naissance dans le fossé d'enclos.

A la fin de l'Age du Bronze et au début de l'Age du Fer, des vases sont déposés de chaque côté d'un passage dans le fossé d'enclos les bordant.

La nécropole se dédouble à la Tène ancienne et la Tène moyenne. Durant cette période, des monuments sont implantés à la Pierre Aigüe et au Bas des Touches. L'agglomération connue Aux Bas des Touches semble être implantée à partir de la Tène moyenne. Au début de la Tène finale, une zone cultuelle, accompagnée d'une nécropole est implantée sur les hauteurs de l'agglomération. L'agglomération est implantée de chaque côté d'un axe de circulation de 6 m de large comportant des fosses d'extraction en ligne au centre. Ces fosses ont ensuite servies d'ateliers. Cette agglomération avait sans doute un statut particulier, ils avaient le droit de battre monnaie, pas de stockage enterré, des enclos à chevaux ? en périphérie de l'agglomération.

L'agglomération semble disparaître dans le courant de notre aire au profit de l'agglomération romaine d'Alluyes.



Habitat et nécropole des 6^e-7^e s. à Alluyes "la Pierre Aigüe "

F. CAPRON, B. DUPUIS et A. SAUTEREAU

Une fouille réalisée par l'Inrap au lieu-dit la « la Pierre Aigüe » a permis de décaper 10 hectares dans le lit majeur du Loir. Cette opération préventive dirigée par Tony Hamon, a été conduite en deux tranches entre 2008 et 2009. Elle portait essentiellement sur des vestiges protohistoriques funéraires. Le décapage de 2009 a cependant permis la mise au jour d'une occupation du haut Moyen Âge dans ce secteur où seules quelques fosses avaient été reconnues précédemment. La présente communication a donc porté sur cet établissement rural des 6e-7e s. d'un intérêt majeur pour le département de l'Eure-et-Loir.

Une occupation inscrite dans un parcellaire

Elle est installée en bordure d'une voie d'origine antique (hors emprise) dont le tracé serait repris par l'actuelle départementale n°28, et s'organise de part et d'autre d'un axe de circulation (un chemin?) perpendiculaire à la voie (cf fig. 1, fossés en rouge). Ce chemin n'a pas laissé de vestiges dans le sous-sol mais est restituable par les deux fossés qui l'encadrent. À l'ouest, trois tronçons de fossés parallèles semblent délimiter autant de vastes parcelles. Celles les plus à l'ouest n'ont pas livrés de vestiges contrairement aux parcelles de part et d'autre du chemin. Avant de les décrire, mentionnons que les fossés encadrant ce chemin sont discontinus pour ménager des passages vers les parcelles voisines. Ces entrées sont au nombre de cinq à l'ouest et deux à l'est. Elles présentent deux types d'aménagements, soit un retour de l'extrémité d'un fossé et/ou la présence d'un ou de plusieurs trous de poteaux. Ces aménagements correspondent probablement à des systèmes d'entrée et/ou de sortie liés à la gestion du bétail (les retours de fossés orientant la circulation en certaines directions).

La zone d'habitat

Elle est localisée au sud-est du chemin. Elle regroupe au moins deux bâtiments sur poteaux, un puits, deux fours, cinq fonds de cabane, une grande aire d'extraction de limon et quarante deux sépultures (cf fig. 1, respectivement en gris, rouge, bleu, orange, jaune et vert). Cet ensemble est attribuable de façon large aux 6e-7e s. grâce à la céramique (issue de l'habitat) et au mobilier métallique (provenant des tombes). Les composants de cet habitat : fonds de cabane (à deux poteaux axiaux ou à quatre poteaux corniers) et fours culinaires creusés sont en accord avec cette datation. La présence de sépultures associées à la zone d'habitat et d'une vaste fosse d'extraction en lien avec un important axe de circulation ne détonent pas pour la période dans la région.

Une zone consacrée à l'élevage

Cette zone localisée à l'ouest du chemin concentre des vestiges marquant peu le sous-sol. Principalement constitués de trous de poteaux (ou petites fosses) et d'un unique fond de cabane, ils tranchent par rapport à la diversité des vestiges de la zone d'habitat. Leur organisation permet de reconstituer des enclos délimités par des poteaux, de probables petits bâtiments interprétés comme des annexes agricoles et un fond de cabane qui ne dénote pas dans cet ensemble car ce type de structure peut servir à abriter le petit bétail.

La présence de ces structures sur poteaux (trop vastes pour être des bâtiments), l'absence d'éléments caractéristiques d'une zone d'habitat, l'existence d'aménagements fossoyés pour

canaliser le bétail et la découverte de fragments de sonnailles pour des petits herbivores permet de supposer que cette zone est liée à l'élevage.

La nécropole

Disposée au sud-est du chemin, elle s'insère entre un groupe de fonds de cabane et une grande zone d'extraction de limon. Cette nécropole s'organise de manière plutôt groupée et régulière, avec près de 42 tombes pour la majorité orientées nord-ouest – sud-est. Les sépultures les plus grandes (les plus profondes) se trouvent au centre et pourraient former le noyau le plus ancien de cet ensemble funéraire. Trois sépultures ont livré du mobilier métallique (scramasaxe, plaques-boucles) qui forment un lot chronologiquement très homogène, centré sur les deux derniers tiers du 7^e siècle.

Conclusion

La très mauvaise conservation des ossements, due à la nature du sous-sol, et la faible quantité de mobilier céramique découverte, une caractéristique des occupations de cette période dans la région, sont bien sûr dommageables à la connaissance de cette occupation. Il faut cependant souligner que cet habitat livre un instantané d'une occupation rurale du premier haut Moyen Âge occupée sur une période courte et qui semble consacrée à l'élevage de petits herbivores.

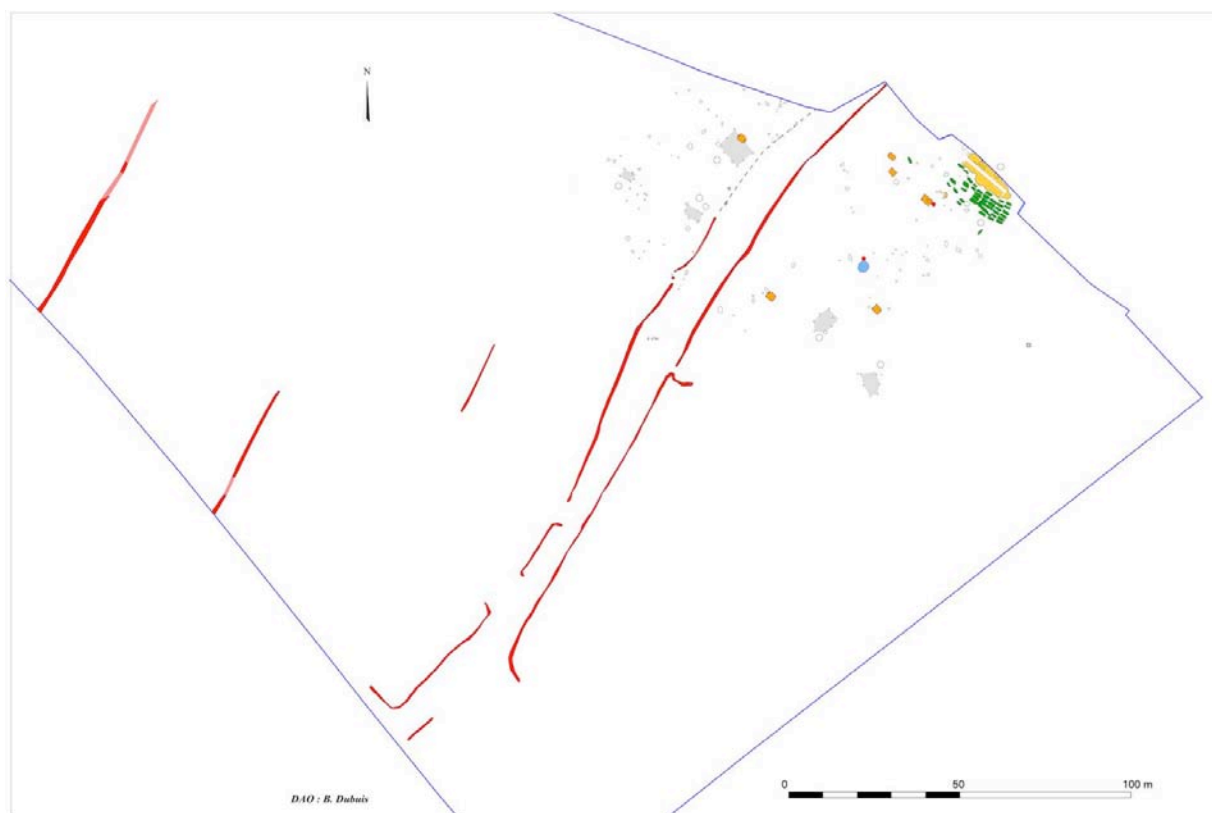


Figure 1 : Plan général des vestiges du haut Moyen Âge du site de « La Pierre Aigüe » DAO : B. Dubuis

Le Musée des mégalithes de Changé à Saint-Piat

Dominique JAGU

Musée des mégalithes de Changé

www.megalithesdechange.fr



Construit il y a plus de 6 000 ans, au Néolithique, ce site à vocation funéraire est constitué de 2 dolmens et 1 menhir, et a fait l'objet de 18 campagnes de fouilles entre 1983 et 2000.



Situé sur la commune de Saint-Piat en Eure-et-Loir, entre Maintenon et le hameau de Changé, le Musée des mégalithes de Changé permet de découvrir et comprendre l'histoire de ces monuments.



Sur demande, des visites guidées (groupes) peuvent être organisées. **Réservation sur le site internet, rubrique contact.**

Tarifs visites de groupes :

- Groupes scolaires : gratuit
- Jusqu'à 10 personnes : 5€/pers.
- Au-delà de 10 personnes : 3€/pers.
- Gratuit pour les moins de 15 ans

L'accès à l'intérieur du site archéologique est fermé en dehors des visites de groupes, mais un parcours d'interprétation accessible aux personnes à mobilité réduite est présent autour de celui-ci. En tout, 12 panneaux permettent d'expliquer les résultats des recherches archéologiques.





CONTACT
Comité d'Étude, de Documentation et de Sauvegarde de la Nature (CEDSN)
Réservation visites à cette adresse : www.megalithesdechange.fr/contact



Connu depuis 1817, classé MH en 1974, sondé par M. Souty en 1975, le site des dolmens de Changé sur la commune de Saint-Piat a fait l'objet de fouilles programmées par D. Jagu entre 1983 et 2000.

Il existe plusieurs mégalithes sur le site : le menhir dit du But de Gargantua, le dolmen de la Grenouille, le dolmen du Berceau (célèbre pour ses gravures) et enfin le dolmen Petit découvert et fouillé en 1924 par un archéologue local Léon Petit.

Nos fouilles programmées sur les deux dolmens centraux, avaient pour objectifs plusieurs thèmes de recherche : le choix du site, la construction, l'utilisation, la fermeture des dolmens, et enfin la réutilisation.

A l'issue des fouilles, en 2000, les autorités locales avaient souhaité conserver en l'état le résultat des recherches.

C'est en 2011 que la Communauté de Communes des Terrasses et Vallées de Maintenon inaugurerait une première tranche de travaux, à savoir la couverture et la clôture du site.

Par convention c'est le CEDSN (Comité d'Études, de Documentation et de Sauvegarde de la Nature), association locale adhérente au CAEL, qui prend en charge la valorisation. Des panneaux extérieurs et intérieurs permettent dès lors de lire les découvertes.

Et le 20 septembre 2015, lors de la Journée européenne du Patrimoine, fut inauguré le musée des mégalithes de Changé.

SAINT-PIAT *Echo 17/9/15*

Les mégalithes ont leur musée à Changé

C'est à l'occasion des journées du patrimoine, samedi et dimanche, que le nouveau musée des mégalithes de Changé accueillera pour la première fois des visiteurs.

Ce musée, décidé par la communauté de communes des Terrasses et Vallées de Maintenon, a pu voir le jour grâce à la volonté de son président, Philippe Auffray, et à de nombreux partenaires tels que la Drac, la Région, le Département, Archer ou encore le Comité archéologique d'Eure-et-Loir.

Le site archéologique de Changé a été le théâtre, durant dix-huit ans, de fouilles effectuées par Dominique Jagu et ses équipes. Ce site a été mis en valeur dès 2011 en étant couvert et clôturé et maintenant un musée lui a été adjoint à



MUSÉE. Les mégalithes de Changé.

la demande de la communauté de communes qui a chargé le CEDSN, présidé par Jody Mohammadioun, de mettre en place son contenu muséographique et d'organiser son animation. C'est un jeune muséographe, Grégoire Massart, qui s'est acquitté avec brio de cette tâche sous la direction de Dominique Jagu.

On trouvera dans ce musée de très nombreuses informations sur la préhistoire et la chronologie, sur la période néolithique avec le monde des vivants et leur habitat et le monde des morts avec leurs dolmens.

Monument historique

Des vitrines y exposeront des objets trouvés lors des fouilles mais ce ne seront que des moulages, y figurera aussi une reproduction grandeur nature des piliers gravés du dolmen du Berceau, classé Monument historique depuis 1975.

On pourra alors comprendre ce que dix-huit années de fouilles ont pu faire découvrir quant au choix du site, à la construction des monuments, leur utilisation et surtout leur transformation par destruction organisée.

Des visites adaptées aux enfants

Tout est prêt pour accueillir le public, particulièrement les enfants qui accéderont au contenu du musée par des fresques en bandes dessinées. Un caisson a été aménagé à destination des jeunes visiteurs qui pourront y effectuer de "vraies-fausse" fouilles. Des visites commentées du site seront possibles sur rendez-vous pour les adultes comme pour les scolaires. Un livret-guide pédagogique est d'ores et déjà disponible. Un coin librairie complètera l'agencement du musée qui est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Anne-Marie Roussel

Dans un nouveau bâtiment de 35 m², une exposition relate les résultats de nos recherches. Elles sont intégrées dans la chronologie générale de la Préhistoire, du Néolithique, et du mégalithisme. Une reproduction à l'échelle un des piliers gravés et d'un morceau de dalle de couverture complète la documentation.



Il faut aussi retenir que nous avons eu une approche pédagogique en direction des scolaires à la fois par des bandes dessinées, des maquettes en Lego, et aussi par la création d'un espace dédié. Nous avons mis à leur disposition un caisson pour faire de « vraies-fausses fouilles » ainsi d'un atelier de polissage de haches taillées.





Un coin librairie complète la visite.

Un chemin piétonnier, ainsi qu'un aménagement adapté permettent l'accessibilité du site aux personnes handicapées.



Le musée est ouvert lors des grandes manifestations du patrimoine et archéologique. Les scolaires sont évidemment les bienvenus ; un livret pédagogique les attend. Enfin sur réservations nous organisons des visites guidées pour les groupes.

Pour plus de détail, le mieux est d'aller sur notre site internet dédié :

www.megalithesdechange.fr



Des maisons en terre au Néolithique en Beauce

Tony HAMON, Grégoire et Annette BAILLEUX, Julia WATTEZ, Céline COUSSOT (Inrap)

De tout temps, la terre a été modelée par l'homme sous nos latitudes : comme support à des récipients crus ou cuits, des parures ou même en guise de préparation pour des soins de peau notamment. En matière d'architecture, des bâtiments qui ont parfois 4 à 500 ans sont toujours visibles de par la France. La Beauce, la vallée du Loir, le Perche n'ont pas des terroirs en reste et ces bâtiments anciens toujours en élévations dans nos campagnes ou nos villes n'étonnent personne. Depuis 2013, nous découvrons lors de phases diagnostics des bâtiments accolés, construits en terre constituant des agglomérations Néolithiques. Les plus anciens reconnus datent de la fin du IV^e et du début du III^e millénaire. Ils appartiendraient au chasséen et au Néolithique moyen III (Courvilles sur Eure (45), Beauvillier (28). Les plus récents datent du III^e et II^e millénaire (Prasvilles, Beauvilliers (28).



Ils peuvent constituer dans le paysage une colline à peine visible, de plusieurs hectares et de 0,9 à 1,4 m de hauteur. Ces collines, des tells, des bâtiments peuvent être conservés en élévation sur des hauteurs équivalentes. Les bâtiments mesurent 4 à 5 m de largeur, pour 8 à 10 m de longueur. Ils peuvent être à plan en fer à repasser pour les périodes les plus anciennes, à bord enflé et extrémités en absides pour les plus récents. Les techniques de mobilisation et de mise en place de la terre pour les constructions font appel à la technique de la bauge. En plus des bâtiments qui sont accolés, nous avons également découverts des axes de circulation. La difficulté de détection vient du fait que les matériaux utilisés pour les constructions sont prélevés sur place.

Pour une meilleure détection, nous intervenons à trois personnes correspondant à trois disciplines différentes : Céline Coussot (Géologue INRAP), Julia Watzet (Géomorphologue INRAP), Tony Hamon (Archéologue INRAP).